Zeitschrift: Revue de linguistique romane

Herausgeber: Société de Linguistique Romane

Band: 81 (2017)

Heft: 321-322

Artikel: Toponymie et vicairies carolingiennes : deux nouveaux cas de double éponymie (Rouergue, Auvergne)

Autor: Chambon, Jean-Pierre

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-842267

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Toponymie et vicairies carolingiennes : deux nouveaux cas de double éponymie (Rouergue, Auvergne)

Les lignes suivantes prolongent notre réflexion sur l'ancrage toponymique des vicairies carolingiennes du Midi de la Gaule (Chambon 1999, 2005-2006, 2007). Elles se proposent de dégager deux nouveaux exemples de doublets dénominatifs liés à la structure complexe de certains centres de vicairies[1].

1. Une vicairie rouergate « introuvable » : le *ministerium Canavil(l)iense*[2]

Le *ministerium Canaviliense* a été déclaré « inconnu » (Desjardins 1879, xxxv), voire « introuvable » (Gournay 2004, 69, 73). Ces formulations signifient que l'éponyme n'est pas identifié. Nous examinerons d'abord le ressort du *ministerium Canavil(l)iense* (§ 1.1.), puis celui de la *vicaria Brascensis/ministerium Brascense* (§ 1.2.). Il découlera de cet examen que ces deux dénominations se sont appliquées à une seule et même circonscription (§ 1.3.). Nous serons alors à même de formuler une hypothèse concernant le toponyme dont l'ancêtre a fourni la base de l'adjectif dérivé *Canavil(l)iense* (§ 1.4.).

1.1. Le ministerium Canavil(l)iense

1.1.1. Les textes

Le *ministerium Canavil(l)iense/Kanaveliense* est connu par quatre textes de la première moitié du 10e siècle :

[1] 922. Lors d'un échange avec un certain Garifredus, l'évêque de Rodez Deusde donne « illam terciam partem quam habeo in Planos Campos », « in pago Rutenico, in ministerio Canaviliense, in ipsa villa Planos Campos » et « in alio loco, in ipso

---

1 Sur les vicairies bicéphales, voire polycéphales, voir Bange (1984, 553-554), Boyer (1996, 254-258), Chambon (1999, en particulier 151-156), Gournay (1999, 245-246 et 2004, 68, 73-74).

2 Sauf mention contraire, les noms de lieux cités au § 1 désignent des localités situées dans le département de l'Aveyron.

ministerio, in villa que dicitur Linares (?), mansos II» (Rigal 1935, 559; cf. Desjardins 1863, 153)[3];

[2] 932. L'abbé de Vabres Fredolus donne à l'abbaye, «in ipso pago [= in pago Ruthenico], in ministerio Kanaveliense, <aecclesia> quae est sita atque fundata in honore Domini nostri Jesu Christi et sancti Dalmatii, cum casa dominicaria et cum eorto, exeo et regresso, et cum manso ad illa Pomareda, et cum ipsas vineas ibidem pertinentes; et in ipso loco, villa mea quae dicitur Sinilio cum ipsas vineas et cum ipsos plantarios et cum ipsos brolios vel quantum ibi visus sum habere» (Fournial 1989, n° 20);

[3] 932-937. Lors d'un échange avec le comte de Rouergue Ermengaud, son fils Raymond et le vicomte et vicaire Rainon, l'abbé de Vabres Fredolus donne «in pago Rutenico, in ministerio Kanaveliense, curtem nostram quae nuncupatur Juliaco» (Fournial 1989, n° 45)[4];

[4] 942. Le diacre Hélie donne à l'abbaye de Vabres, «in pago Rutenico», «in ministerium Canavilliense, ad illo Pojeto, manso uno» (Fournial 1989, n° 47)[5].

1.1.2. Identification des noms de lieux

Planos Campos et *Linares*. — Selon Desjardins (1879, XXXV), les lieux cités en [1], «*Planos Campos* et *Linares*, qui sont dits *in ministerio Canaviliensi*, peuvent être Plescamps, commune de Viala-du-Tarn, et Linars, commune de Truel, qui ne sont pas éloignés l'un de l'autre». En suivant cette piste, Cabrol (1881-1886, 123-124) écrivait: «La similitude de noms et la proximité des localités désignées ci-dessus nous portent à placer aux Canabières, commune de Salles-Curan, le siège de cette vicairie». Cette hypothèse a été reprise de manière dubitative par Rigal (1935, 608), puis par Fournial (1989, 146 n. 9, 182) comme un fait avéré (cf. encore Saudan 2004, Annexe). Il va sans dire que «la similitude» entre *Canavil(l)iensi* et *les Canabières* (< *las Canabeiras ca* 1160)[6] est purement illusoire. À notre sens, Desjardins a été victime d'une coïncidence. Si les lieux nommés *Plescamps* (Viala-du-Tarn, canton de Saint-Beauzély) et *Linars* (Le Truel, canton de Saint-Rome-de-Tarn) sont en effet proches l'un de l'autre (environ 5,6 kilomètres), il existe en effet dans l'Aveyron un second couple de hameaux qui, distants d'un kilomètre seulement, portent des noms répondant, eux aussi, aux formes anciennnes *Planos*

---

3 Pour la datation de l'acte, voir Dufour (1987, 169) et Debat (1977, 245).

4 Cabrol (1881-1886, 127-128) parle d'une «vicaria Ranaveliensis» («954, cart. de Vabres») où se trouverait la *villa* de *Juliaco*: erreur de lecture et vicairie fantomatique à supprimer. Desjardins (1879, XXXVII) citait pour mémoire cette vicairie d'après Gaujal.

5 Mention non enregistrée à l'index (voir Chambon 1990, 256).

6 Brunel (1952, n° 370/9).

Campos et *Linares*: *Plescamps* et *Linas*[7], tous les deux commune de Brousse-le-Château (canton de Saint-Rome-de-Tarn), sur la rive droite du Tarn[8].

Juliaco. — Cette nouvelle piste permet d'identifier immédiatement *Juliaco* [3] avec le hameau nommé *Juillac*, dans la commune de Montclar (canton de Saint-Sernin-sur-Rance) dont le territoire jouxte celui de Brousse-le-Château au sud. Le hasard des homonymies veut qu'il existe un autre *Juillac* (hameau, commune et canton de Salles-Curan) non loin des Canabières. Toutefois, comme *les Canabières* ne saurait fournir l'éponyme du *ministerium Canaviliense*, il convient renoncer à reconnaître dans le *Juillac* de Salles-Curan le *Juliaco* de notre document, contrairement à la proposition de Fournial (1989, 146 n. 10, 182)[9].

Sinilio. — Fournial (1989, 85 n. 11, 190) identifie le nom de la *villa* de *Sinilio* [2] avec *Senils*, nom d'un village de la commune de Brasc (canton de Saint-Sernin-sur-Rance)[10]. Si cette identification est parfaitement convenable au plan phonétique[11], elle se révèle entièrement incompatible avec la propre hypothèse de l'éditeur plaçant aux Canabières la tête du *ministerium Canavil(l)iense*: les deux localités sont en effet situées à 27 kilomètres l'une de l'autre (à vol d'oiseau). Au plan topographique, *Sinilio* = *Senils* s'accorde au mieux, en revanche, avec les localisations que nous venons de proposer: la commune de Brasc jouxte en effet celle de Montclar à l'ouest.

<aecclesia> [...] in honore [...] sancti Dalmatii. — Dès lors, nous admettrons volontiers l'identification pratiquée par Fournial (1989, 85 n. 9, 188) entre l'« <aecclesia> [...] in honore [...] sancti Dalmatii » [2] et « Saint-Dalmazy, com. Brasc, c. Saint-Sernin-sur-Rance » (écrit *St-Dalmazi* sur *IGN* 1:25 000, 2441 O)[12], non sans faire observer que cette identification est, elle aussi, franchement incompatible avec l'éponymie attribuée aux Canabières. Dans la charte où elle est mentionnée, la *villa* de *Sinilio* est en effet située dans le

---

7 *Linas* est une notation plus proche de la phonie occitane contemporaine, avec simplification attendue du groupe [-rs] (voir Ronjat 1930-1941, 2, 204, 299).

8 *IGN* 1:25 000, 2441 O. — *Plascans* est attesté *ca* 1180 dans le nom de personne *R. de Plascans* (Ourliac/Magnou 1985, n° 27); Ourliac/Magnou (1985, 376) ne choisissent pas entre les deux *Plescamps*.

9 Critiqué par Gournay (2004, 83 n. 68).

10 Seul candidat dans Dardé (1868, 342).

11 La dépalatalisation [ʎ] > [l] en fin de mot est attendue en languedocien (Ronjat 1930-1941, 2, 319).

12 Même identification dans Bousquet (1992-1994, 368: « l'église de Saint-Dalmazy, près Brasc »).

même *locus* («in in ipso loco») que l'église dédiée à saint Dalmace; or Senils se trouve à environ 1700 mètres (à vol d'oiseau) de Saint-Dalmazi[13]. La formulation de la charte («<aecclesia> [...] cum casa dominicaria») fait clairement entendre que Saint-Dalmazi était aussi le siège d'une exploitation agricole.

illo Pojeto. — Le toponyme *illo Pojeto* [4] n'a pas été identifié en note par Fournial (1989) et il est absent de son index. Sur la grosse trentaine de localités nommées *Le Pouget* que compte le département de l'Aveyron[14], un seul s'accorde avec le contexte géo-toponymique que nous venons de dégager: *le Pouget*, nom d'un hameau de la commune de Brasc[15].

illa Pomareda. — Quant à *illa Pomareda* [2], l'identification proposée par Fournial avec *la Pomarède* (village, commune de Lédergues, canton de Réquista)[16] est peu convaincante: cette localité est trop éloignée (à près de 20 kilomètres, vers le nord-ouest, à vol d'oiseau) de la zone de Brousse-Montclar-Brasc (et à 30 kilomètres environ, à vol d'oiseau, des Canabières, le chef-lieu de la vicairie supposé par Fournial). Un autre des neuf *la Pomarède* relevés par Dardé (1868, 283) dans l'Aveyron aurait de meilleurs titres à présenter: il s'agit du nom d'un hameau de la commune de Saint-Izaire (canton de Saint-Affrique) situé près de Faveyrolles (*IGN* 1:25 000, 2441 O) et chef-lieu d'une ancienne paroisse (Font-Réaulx 1961-1962, 1, 334, 341, 348)[17]. L'ancienne paroisse de Faveyrolles jouxtait en effet à l'est le territoire de l'actuelle commune de Montclar où nous avons situé Juillac. Toutefois, la formulation adoptée par la charte de 932 («<aecclesia> quae est sita atque fundata in honore Domini nostri Jesu Christi et sancti Dalmatii, cum casa dominicaria [...], et cum manso ad illa Pomareda, et cum ipsas vineas ibidem pertinentes») semble laisser entendre que le manse *illa Pomareda*, de même que les vignes mentionnées ensuite, ne devait pas être très éloigné de l'église dédiée de Saint-Dalmazi et du manoir indominical (*casa dominicaria*) qui lui était associé.

---

13 *IGN* 1:25 000, 2441 O.

14 Dardé (1868, 286-287).

15 Diminutif détoponymique (dénotant un dédoublement d'habitat) sur *le Puech* (hameau de Brasc), à 700 mètres à l'est (*IGN* 1:25 000, 2441 O).

16 Fournial 1989, 85 n. 10 (dubitativement) et 186 (affirmativement). Attestée dans Dardé (1868, 283), la localité n'apparaît plus sur les cartes IGN au 1:25 000. Au cadastre actuel, consulté sur ‹cadastre.gouv.fr›, *la Pomarède* désigne deux groupes de parcelles distincts (A3, 541-554; B1, 29-38), au nord du village de Lentin.

17 On doit tenir compte ici de l'ancien découpage paroissial, car, bien que situé dans la même commune actuelle de Saint-Izaire que la Pomarède, mais à bonne distance et sur l'autre rive du Dourdou, le hameau des Canacs, *villa* de *Cannago* en 885 (Fournial 1989, n° 41), était situé «in ministerio Curiense seu et Dordonisca» (Chambon 2000, 192-193).

L'éventuel continuateur de *illa Pomareda* devrait donc plutôt être recherché à proximité de Saint-Dalmazi, sur le territoire de la commune de Brasc, mais on ne trouve rien au cadastre actuel (consulté sur ‹cadastre.gouv.fr›). Au total, l'identification demeure incertaine.

1.1.3. Bilan

Nous avons reconnu avec certitude ou non (dans le cas de *ad illa Pomareda*) la localisation des sept toponymes que les textes situent dans le *ministerium Canavil(l)iense*. Le tableau obtenu présente une forte cohérence topographique, puisque les référents de ces toponymes se trouvent sur les territoires de trois ou quatre communes actuelles attenantes entre elles : Brousse-le-Château, Montclar, Brasc et peut-être, dans le cas de *la Pomarède*, Saint-Izaire (ancienne paroisse de Faveyrolles). On est ainsi en mesure de récuser la proposition de Desjardins (1879, xxxv) qui localisait le *ministerium Canaviliense* « dans les environs de Saint-Rome de Tarn », et de préciser et rectifier celle de Gournay (2004, 69), qui place la circonscription « vers Brousse-le-Château, Brasc et Réquista » ou avec moins de justesse « dans la région de Réquista » (Gournay 2004, 83 n. 68).

1.2. La vicaria Brascensis/ministerium Brascense

L'attention est alors éveillée par le fait que la documentation atteste aussi une *vicaria Brascensis* ou *ministerium Brascense*[18]. L'éponyme assuré, reconnu par Fournial (1989, 161 n. 3, 176), Gournay (2004, 69) et Saudan (2004, Annexe)[19], est en effet le nom d'une localité déjà rencontrée ci-dessus (§ 1.1.2.) : *Brasc* (canton de Saint-Sernin-sur-Rance), *Brascho* en 1116 (Fournial 1989, n° 6). Sauf erreur de notre part, la *vicaria Brascensis/ministerium Brascense* n'est attestée que dans deux documents[20].

1.2.1. En 909, un certain Aimeradus cède à l'abbé de Vabres un manse dans la *villa* de *Truscads* et l'église Saint-Jean dans la *villa* de *Monteacuto*. Ces

---

18 En Rouergue, selon Gournay (1999, 245 et n. 19), « il est difficile de hiérarchiser » les termes de *vicaria* et de *ministerium*. En l'occurrence, les deux termes nous paraissent sensiblement synonymes.

19 Cette vicairie ne figure pas dans les inventaires de Cabrol (1881-1886) et de Desjardins (1879).

20 Fournial (1989, 176) assimile le *ministerium Bradense seu Camarense* (949, Fournial 1989, n° 49) au *ministerium Brascense*. Rien ne recommande cette hypothèse. — Malgré le doute exprimé par Fournial (1989, 177), rien n'autorise à croire que la *vigaria Bruscensis* (883, n° 40) soit une « confusion avec *Brascensis* » (l'éponyme est bien *Brusque*, canton de Camarès ; cf. Gournay 2004, 69).

biens sont situés en une seule fois par le texte: «in pago Rutenico, in vicaria Curiense seu Brascense»[21]. Fournial (1989, 78 n. 3, 184) identifie *Monteacuto* avec *Montégut* (village, commune de Gissac, canton de Camarès) où se trouvait une église dédiée à saint Jean. Cette *villa* devait se trouver dans la *vicaria Curiensis*, bien documentée[22], laquelle incluait notamment Vabres et qui est aussi appelée à l'occasion *ministerium Curiense seu et Dordonisca* (dérivé en *-isca* sur le nom de la rivière Dourdou)[23]. *Truscads* n'est pas identifié, mais on ne peut exclure que cette localité ait relevé de la vicairie de Brasc. En l'état, il est très peu probable que *in vicaria Curiense seu Brascense* ait exprimé une véritable synonymie: on peut penser, par exemple, que cette expression s'explique par le fait que les deux vicairies étaient administrées par un même viguier.

1.2.2. D'autre part, entre 955 et 979, un certain Saluster donne à l'abbé de Vabres son alleu de *Ferreto*, «in pago Rutenico, in ministerio Brascense», et le monastère consacré aux saints Pierre et Gilles qui s'y trouve, ainsi que l'église Sainte-Marie «quae dicitur Combas» (Fournial 1989, n° 50). Comme l'indique Fournial (1989, 161 n. 4), *Ferreto* est certainement *Farret*, nom d'un village de la commune de Saint-Juéry (canton de Saint-Sernin-sur-Rance), une commune adjacente de celle de Montclar. Il est beaucoup moins sûr que *Combas* soit à identifier, comme le veut Fournial (1989, 161 n. 5, 178), à *le Combas*, nom d'un hameau de Saint-Juéry proche de Farret. L'affriquée finale que fait présumer la forme contemporaine masculine en *-ás* (< -ĀCIU) devrait être représentée comme telle et non par *-s*. Désignant un autre hameau de Saint-Juéry et à peine plus éloigné de Farret (environ 2 kilomètres à vol d'oiseau, vers le nord-est), *les Combes*[24] convient donc beaucoup mieux au plan phonétique.

1.3. Ministerium Canavil(l)iense *et* vicaria Brascensis/ministerium Brascense: *deux dénominations pour une seule vicairie*

1.3.1. Les lignes précédentes montrent que les localités qui relevaient de ces deux ressorts se localisent dans une même petite zone de l'Aveyron. En outre, la *villa* de Senils et l'église de Saint-Dalmazi, qui appartenaient sans aucun doute au *ministerium Canavil(l)iense* (voir 1.1.2.), sont situées dans la

[21] Fournial (1989, n° 17).

[22] Voir l'index de Fournial (1989, 178) ainsi que Gournay (2004, 70) et Saudan (2004, Annexe).

[23] Gournay (2004, 70).

[24] *IGN* 1:25 000, 2441 O; ø Dardé 1868.

commune de Brasc, la localité éponyme du *ministerium Brascense* et à peu de distance de cette localité, si bien que les ressorts des deux circonscriptions, si elles étaient distinctes, se chevaucheraient, de manière insoutenable, à proximité du chef-lieu de l'une d'entre elles. Comme l'un des actes attestant la *vicaria Brascensis/ministerium Brascense* est antérieur (909) et le second postérieur (955-979) à la période durant laquelle le *ministerium Canavil(l)iense* est documenté (de 922 à 942), on peut exclure, d'autre part, l'hypothèse d'un changement de dénomination. On doit conclure que le *ministerium Canavil(l) iense* et la *vicaria Brascensis/ministerium Brascense* désignaient une seule et même entité administrative. On se trouve donc devant un nouvel exemple de double éponymie – et par conséquent de double centre – d'une seule circonscription publique carolingienne[25].

1.3.2. L'appartenance de Farret et des Combes (commune de Saint-Juéry) à la *vicaria Brascensis* (ci-dessus § 1.2.2.) conduit à attribuer au *ministerium Canaviliense/Brascense*, pour en respecter la continuité géographique, les territoires actuels des communes de Martrin et de Coupiac (toutes les deux canton de Saint-Sernin-sur-Rance). Sous sa double dénomination, la vicairie qui nous intéresse étendait donc son emprise sur les deux rives du Tarn: à tout le moins sur les communes actuelles de Brousse-le-Château, sur la rive droite, Montclar, Brasc, Saint-Juéry, Martrin et Coupiac (peut-être aussi sur l'ancienne paroisse de Faveyrolles, dans la commune de Saint-Izaire), sur la rive gauche. Il est dès lors très vraisemblable que les territoires des communes de La Bastide-Solages (canton de Saint-Sernin-sur-Rance) et de Plaisance (même canton), à la limite de l'Albigeois, dans l'angle que forment le Tarn et le cours inférieur du Rance, ont relevé, elles aussi, de la circonscription examinée.

1.4. L'éponyme du ministerium Canavil(l)iense

1.4.1. L'adjectif mlt. *Canavil(l)iense/Kanaveliense* permet de supposer une base toponymique occitane *[kana'veʎ(s)] ou *[kana'veʎa(s)] (**Canavelh(s)* ou **Canavelha(s)*) Or, le seul toponyme de la nomenclature aveyronnaise actuelle susceptible de répondre à une base vernaculaire de ce type (**Canavelhs*) est *Canevels*, nom d'une maison, dans la commune de Rebourguil (canton de Belmont-sur-Rance)[26], à l'ouest du chef-lieu. L'identification ne soulève pas de difficultés formelles: *a* intertonique aura été adapté en *e* en français, et

[25] Voir les références citées ci-dessus n. 1.

[26] Dardé (1868, 73); *IGN* 1:25 000, 2442 E.

la dépalatalisation de [ʎ] devant *-s* est régulière en domaine languedocien[27]. De plus, au plan topographique, le territoire de la commune de Rebourguil jouxte au sud-est celui de la commune de Saint-Juéry, lequel relevait sûrement du *ministerium Brascense* (voir ci-dessus § 1.2.).

Un toponyme médiéval *Canaveillz* est, d'autre part, attesté en Rouergue vers 1195 (Brunel 1952, n° 517/8)[28]. Le document, consigne plusieurs legs faits par un certain At Sermenna, notamment — à l'abbaye de Bonnecombe, à savoir trois manses situés dans la zone de la grange monastique de Moncan (commune d'Auriac-Lagast, canton de Cassagnes-Bégonhès)[29]; — à l'église de Cadars (commune de Quins, canton de Naucelle); — enfin à l'église de *Canaveillz*: deux setiers de blé annuels «ell mas d-Estreitas a-lla gleisa de Canaveillz». Bien qu'on ne sache pas identifier *Estreitas*, tout pousse à relier phonétiquement *Canaveillz* à *Canevels* (commune de Rebourguil) et ce d'autant plus volontiers qu'il s'agit d'un type toponymique rare[30]. Si cette identification intermédiaire est exacte, le fait que Canevels ait possédé une église à la fin du 12e siècle[31] constitue un indice en faveur de l'hypothèse voyant dans cette localité un ancien chef-lieu de vicairie.

1.4.2. Si l'on accepte l'identification du chef-lieu du *ministerium Canavil(l)iense* à Canevels, on ajoutera le territoire de l'actuelle commune de Rebourguil au ressort du *ministerium Canavil(l)iense/Brascense* dessiné plus haut (§ 1.3.2.).

2. La paire toponymique *Bert/Barrais* (Allier)

Les noms de lieux *Bert* et *Barrais* (Allier) n'ont guère retenu l'attention des toponymistes. Après avoir examiné chacun de ces mots (§ 2.1., 2.2.), nous tenterons d'expliquer la dérivation inusuelle en -ē(N)SE qui les relie (§ 2.3.).

---

27 Ronjat (1930-1941, 2, 319, 322).

28 Nous avions proposé d'y voir l'éponyme du *ministerium Canaviliense* (Chambon 1990, 257).

29 Le fait est certain en ce qui concerne Fournols (commune de Durenque, canton de Réquista) et Ginestous (commune d'Auriac-Lagast, canton de Cassagnes-Bégonhès).

30 Cf. cependant le toponyme *Chanavelz* attesté vers la fin du 11e siècle (Soutou 1968, 242). D'après le contexte, ce toponyme non identifié semble avoir été situé vers la limite des département de la Lozère et l'Aveyron, dans les parages de Canilhac (canton de la Canourgue, Lozère) et de Saint-Laurent-d'Olt (canton de Campagnac), très loin de la zone qui nous intéresse.

31 Cette église n'est pas mentionnée dans les pouillés publiés par Font-Réaulx (1961-1962).

2.1. Bert

Une commune du canton de Jaligny-sur-Besbre (Allier), autrefois au diocèse de Clermont, porte le nom de *Bert*. Les formes anciennes que nous connaissons, à savoir *Barh* en 1131 (Bernard/Bruel 1876-1894, 5, n° 4023)[32], *Bar* en 1300 (Lavergne 1909, 45), en 1373 (Font-Réaulx 1961-1962, 1, 188) et fin 14e s. (A. D. du Puy-de-Dôme, 1 G 193, f. 66r)[33], *Ber* fin 14e s. (même cote, f. 118v), invalident l'étymologie proposée par le seul ouvrage ayant traité ce toponyme: «prob. nom d'homme germ. *Berht* (plutôt que n. d'homme gaul. *Bertus*)» (Dauzat/Rostaing 1978, 75, sans forme ancienne).

Les attestations médiévales ci-dessus conduisent au contraire à rattacher *Bert*, en toute certitude, à la série bien connue issue de gaul. **barro-* "sommet"[34], une série dont relèvent notamment *Bar*-le-Duc (Meuse), *Bar*-sur-Aube (Aube), *Bar*-sur-Seine (Aube)[35] et, en Auvergne, *Bard* (commune de Bournoncle-la-Roche, Haute-Loire)[36]. Ces attestations impliquent qu'il s'était produit, dès la fin du 14e siècle, un changement *a* > *e* devant *r* implosif et que, de toute évidence, *-t* final est un graphème parasite dont l'introduction est encore plus récente (on trouve déjà *Bert* en 1764-1767 sur la carte de Cassini, feuille 51).

2.2. Barrais

À quatre kilomètres seulement au sud de Bert, également au diocèse (médiéval) de Clermont, se trouve un village dont le nom administratif est *Barrais-Bussolles* (canton de Lapalisse, Allier)[37]. À notre connaissance, ce nom n'a fait l'objet d'aucune tentative d'explication de la part des toponymistes. Les formes anciennes – *Barreis* et *Barreys* en 1300 (Lavergne 1909, 45,

---

32 Charte du cartulaire de Cluny transmise également par le cartulaire de Sauxillanges (Doniol 1864, n° 945). Dans ce document, l'église de *Barh* est citée après celles de *Sendriaco* (= *Cindré*, chef-lieu de commune, canton de Jaligny-sur-Besbre) et de *Sancti Johannis* (= sans doute *Saint-Jean*-d'Huvert, aujourd'hui *la Commmanderie*, commune de Liernolles), et avant celle de *Linirols* (= *Liernolles*, canton de Jaligny-sur-Besbre). Nous devons ces identifications à Emmanuel Grélois.

33 Nous remercions Emmanuel Grélois de nous avoir communiqué les formes anciennes tirées de ce document.

34 Voir Dottin (1920, 231), LEIA (B-19-20), Fleuriot (1964, 80), Delamarre (2003, 68), Matasović (2009, 68).

35 Voir Gröhler (1913-1933, 2, 110-111), Vincent (1937, § 234), Dauzat/Rostaing (1978, 51), Nègre (1990-1991, § 2257).

36 Voir Gröhler (1913-1933, 2, 111) et Dauzat (1939, 216); formes anciennes dans Chassaing/Jacotin (1907, 17).

37 *Bussolles* est le nom d'une localité, ancien chef-lieu de paroisse, réunie à la commune de Barrais en 1833.

46, 47)[38], *Barrés* en 1373, 1392 (Font-Réaulx 1961-1962, 1, 184, 218) et fin 14e s. (A. D. du Puy-de-Dôme, 1 G 193, f. 82v, 108v, 118r) – montrent clairement que *Barre(i)s* est un dérivé formé à l'aide du suffixe issu de -Ē(N)SE. Dans les formes médiévales, le continuateur de ce suffixe se présente sous un double traitement: français (ou peut-être francoprovençal), avec diphtongaison dite française de */ẹ/ (*-eis*), d'une part; occitan, sans diphtongaison (*-és*), d'autre part. Les mentions modernes *Barroya* en 1535 (Font-Réaulx 1961-1962, 2, LV), faute évidente demandant à être corrigée en *Barroys*, et *Barrois* en 1764-1767 (carte de Cassini, feuille 51) montrent que la forme française ou francisée en *-ois* n'est pas parvenue à l'emporter, en fin de compte, sur la forme locale écrite *-ais*, qui paraît être l'héritière de *Barrés*.

2.3. Une paire morphologique à expliquer

2.3.1. La proximité spatiale des deux référents plaide avec force pour l'existence d'une relation morphologique entre *Barr-e(i)s* (> *Barrais*) et sa base apparente: *Bar(h)* (> *Bert*). Une dérivation détoponymique en -Ē(N)SE de nom de localité à nom de localité serait toutefois si peu usuelle qu'elle en deviendrait suspecte. La relation formelle entre les deux toponymes exige par conséquent une explication particulière. Or, il nous est arrivé de mettre en évidence, en domaine occitan, une poignée de paires toponymiques dans lesquelles un nom de lieu a servi de base à une dénomination de vicairie carolingienne en *-ensis* (dans un syntagme mlat. *vicaria* NL-*ensis*), tandis que ledit dérivé en *-ensis*, à l'origine adjectival, s'est appliqué, avec ellipse du substantif et sous la forme vernaculaire en *-ẹs*, à un site voisin ayant attiré secondairement sur lui le nom de la vicairie. Il s'agit des paires que forment *les Issarteaux* et *Issarlès* (Ardèche), *Agone* (1258) et *Agonès* (Hérault), *Faurcio* (fin 10e s.) et *Forgès* (Corrèze), *Lumenson* (commune d'Aguessac, Aveyron) et *Lumenzonés* (fin 11e s.)[39]. Dans ces quatre cas, les dénominations vicariales ayant servi d'intermédiaire sont attestées[40].

2.3.2. Nous ferons donc l'hypothèse que la relation morphologique qui unit *Barr-e(i)s* à *Bar(h)* n'est pas directe, mais a été médiatisée par une désignation d'une vicairie: *vicaria *Barrensis* sous son vêtement latin. En d'autres termes,

---

38 Cf. encore *Hugues de Bareys* en 1301 (Lavergne 1909, 49).

39 Voir Chambon (1999, 56-62, 82-83) et, pour la dernière paire, Chambon (2005-2006).

40 Pour une cinquième paire, *Candas* et *Candadès* (tous les deux commune de Monjaux, Aveyron), sans mention de vicairie dans la documentation textuelle, voir Chambon (2007, 21-22).

nous supposons, d'une part, que Bert fut le premier site éponyme d'une vicairie carolingienne non attestée par les textes et, d'autre part, que l'adjectif vicarial s'est fixé secondairement – sous sa ou ses forme(s) vernaculaire(s) haut-médiévale(s) **Barrẹ́s* et/ou **Barreis* – pour désigner une localité toute proche : Barrais. Cette dernière localité aura fourni un second support au chef-lieu administratif carolingien dans le cadre d'une vicairie bicéphale[41]. À notre connaissance, la région où se trouvent Bert et Barrais, à l'extrême nord-est de l'Arvernie, à proximité de la cité d'Autun, est une zone vide de vicairies attestées par la documentation écrite[42]. Il y a donc place pour une vicairie postulée par la toponymie.

2.3.3. À l'appui de cette hypothèse, on peut remarquer que **barro-* a fourni le nom de deux localités du Massif Central devenues les chefs-lieux de deux vicairies attestées dans la documentation écrite : Bar-le-Vieux en Limousin[43] et Bars en Rouergue[44]. On remarque aussi que *Bar*-le-Duc (Meuse) et *Bar*-sur-Aube (Aube), tous deux qualifiés de *castrum* à l'époque mérovingienne[45], furent les chefs-lieux de deux *pagi*[46]. On en retire l'impression que les localités dénommées à l'aide de gaul. **barro-* ont pu, dans la mesure où ce mot s'est sans doute souvent appliqué à sites défensifs, accueillir des chefs-lieux de circonscriptions administratives du haut Moyen Âge.

Université de Paris-Sorbonne Jean-Pierre CHAMBON

41 Voir les références citées ci-dessus n. 1.

42 Voir Lauranson-Rosaz (2007, 397-398).

43 Commune de Bar (Corrèze), localité éponyme de la *Barrensis vicaria*. Voir Boyer (1996, 246-250).

44 Commune de Lacroix-Barrez (Aveyron), localité éponyme de l'*aice/vicaria Barrensis* (continué dans *le Barrez*). Voir Boudartchouk (1998, 2, 187 ; 5, 531), Gournay (1999, 245 ; 2004, 68, 77), Billy (2011, 102).

45 Voir Vincent (1937, § 234).

46 Respectivement *pagus Barrensis* en 674 (continué dans *le Barrois*) et *pago Barrinse* en 717 (continué dans *le Barrois*). Voir Gröhler (1913-1933, 2, 110-111) et Billy (2011, 102).

Références bibliographiques

Bange, François, 1984. «*L'ager* et la *villa*: structures du peuplement dans la région mâconnaise à la fin du Haut Moyen Âge (IXe-XIe siècles)», *Annales E.S.C.* 39, 529-569.

Bernard, Auguste / Bruel, Alexandre, 1876-1894. *Recueil des chartes de l'abbaye de Cluny*, 5 vol., Paris, Imprimerie nationale.

Billy, Pierre-Henri, 2011. *Dictionnaire des noms de lieux France (DNLF)*, Paris, Errance.

Boudartchouk, Jean-Luc, 1998. *Le Carladez de l'Antiquité au XIIIe siècle. Terroirs, hommes et pouvoirs*, 6 vol., thèse de doctorat nouveau régime, Toulouse, Université de Toulouse-Le Mirail.

Bousquet, Jacques, 1992-1994. *Le Rouergue au premier Moyen Âge (vers 800 - vers 1250). Les pouvoirs, leurs rapports et leurs domaines*, 2 vol., Rodez, Société des Lettres, sciences et arts de l'Aveyron.

Boyer, Jean-François, 1996. «Les circonscriptions civiles carolingiennes à travers l'exemple limousin», *Cahiers de civilisation médiévale* 39, 235-261.

Brunel, Clovis, 1952. *Les Plus Anciennes Chartes en langue provençale. Recueil des pièces originales antérieures au XIIIe siècle. Supplément*, Paris, Picard.

Cabrol, Urbain, 1881-1886. «Essai de carte du pagus Ruthenicus ou comitatus Ruthenensis, aux IXe, Xe et XIe siècles», *Mémoires de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron* 13, 118-140.

Chambon, Jean-Pierre, 1990. Compte rendu de Fournial 1979, *Nouvelle Revue d'onomastique* 15-16, 256-257.

Chambon, Jean-Pierre, 1999. «L'agencement spatial et fonctionnel des vicairies carolingiennes dans le midi de la Gaule: une approche linguistique», *RLiR* 63, 55-174.

Chambon, Jean-Pierre, 2005-2006. «*Lumenson*, *Lumenzonés*, *Lumansonesque* (Aveyron): nouvelles traces toponymiques de la vicairie carolingienne?», *Nouvelle Revue d'onomastique* 45-46, 75-81.

Chambon, Jean-Pierre, 2000. «Note linguistique sur *Cannaco*, nom d'un atelier monétaire mérovingien au *pagus* de Rodez», *Archéologie en Languedoc* 24, 186-199.

Chambon, Jean-Pierre, 2007. «Vicairies carolingiennes et toponymie occitane: deux nouveaux témoignages rouergats», in: Härmä, Juhani / Suomela-Härmä, Elina / Välikangas, Olli (ed.), *L'Art de la philologie. Mélanges en l'honneur de Leena Löfstedt*, Helsinki, Mémoires de la Société néophilologique de Helsinki 70, 13-25.

Chassaing, Augustin / Jacotin, Antoine, 1907. *Dictionnaire topographique du département de la Haute-Loire*, Paris, Imprimerie nationale.

Dardé, Jean-Louis, 1868. *Dictionnaire des lieux habités du département de l'Aveyron*, Rodez, Ratery.

Dauzat, Albert, 1939. *La Toponymie française*, Paris, Payot.

Dauzat, Albert / Rostaing, Charles, 1978. *Dictionnaire étymologique des noms de lieux de France*, 2e éd., Paris, Guénégaud.

Débat, Antoine, 1977. «Évêques de Rodez au IXe et au Xe siècle (Recherches chronologiques)», *Revue du Rouergue* 31, 239-250.

Delamarre, Xavier, 2003. *Dictionnaire de la langue gauloise. Une approche linguistique du vieux-celtique continental*, 2e éd., Paris, Errance.

Desjardins, Gustave, 1863. «Évêques de Rodez au IXe, au Xe et au XIIe siècle, supplément au catalogue publié dans le *Gallia Christiana*», *Bibliothèque de l'École des chartes* 24, 145-171.

Desjardins, Gustave, 1879. *Cartulaire de l'abbaye de Conques en Rouergue*, Paris, Picard.

Doniol, Henry, 1864. *Cartulaire de Sauxillanges*, Clermont-Ferrand/Paris, Thibaud/Dumoulin.

Dottin, Georges, 1920. *La Langue gauloise. Grammaire, textes et glossaire*, Paris, Klincksieck.

Dufour, Jean, 1987. «Essai de simplification de la liste épiscopale de Rodez pour les IXe et Xe siècle», *Revue du Rouergue* 10 (n. s.), 163-174

Fleuriot, Léon, 1964. *Dictionnaire des gloses en vieux breton*, Paris, Klincksieck.

Font-Réaulx, Jacques de 1961-1962. *Pouillés de la province de Bourges*, 2 vol., Paris, Imprimerie nationale.

Gournay, Frédéric de, 1999. «La mutation de la viguerie en Rouergue», in: Débax, Hélène (ed.) *Les Sociétés méridionales à l'âge féodal (Espagne, Italie et sud de la France, Xe-XIIIe s.). Hommage à Pierre Bonnassie*, Toulouse, CNRS/Université de Toulouse-Le Mirail, 243-249.

Gournay, Frédéric de, 2004. *Le Rouergue de l'an mil. De l'ordre carolingien à l'ordre féodal (IXe-XIIe siècle)*, Rodez/Toulouse, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron/CNRS - Université de Toulouse-Le Mirail.

Gröhler, Hermann, 1913-1933. *Über Ursprung und Bedeutung der französischen Ortsnamen*, 2 vol., Heidelberg, Winter.

Lauranson-Rosaz, Christian, 2007. *L'Auvergne et ses marges (Velay, Gévaudan) du VIIIe au XIe siècle. La fin du monde antique?*, 2e éd., Le Puy-en-Velay, Les Cahiers de la Haute-Loire.

Lavergne, Géraud, 1909. *Le Parler bourbonnais aux XIIIe et XIVe siècles. Étude philologique et textes inédits*, Paris/Moulins, Champion/Grégoire (reprint, Marseille, Laffitte Reprints, 1976).

LEIA = Vendryes, Joseph, 1959-. *Lexique étymologique de l'irlandais ancien*, Dublin/Paris, Dublin Institute for Advanced Studies/CNRS.

Matasović, Ranko, 2009. *Etymological Dictionary of Proto-Celtic*, Leiden/Boston, Brill.

Nègre, Ernest, 1990-1991. *Toponymie générale de la France. Étymologie de 35.000 noms de lieux*, 3 vol., Genève, Droz.

Ourliac, Paul / Magnou, Anne-Marie, 1985. *Le Cartulaire de la Selve. La terre, les hommes et le pouvoir en Rouergue au XIIe siècle*, Paris, CNRS.

Rigal, Jean-Louis, 1935. Antoine Bonal, *Histoire des évêques de Rodez*, t. I, Rodez.

Ronjat, Jules, 1930-1941. *Grammaire istorique des parlers provençaux modernes*, 4 vol., Montpellier, Société des langues romanes.

Saudan, Marie, 2004. *Espaces perçus, espaces vécus: géographie historique du Massif Central du IXe au XIIe siècle*, thèse de doctorat, Paris, Université de Paris-1.

Soutou, André, 1968. « Inventaire toponymique de la vicomté de Millau au XIe siècle », *Annales du Midi* 80, 233-254.

Vincent, Auguste, 1937. *Toponymie de la France*, Bruxelles, Librairie générale (réimpression, Brionne, Gérard Montfort, 1981).